

Frères et sœurs,

Avant l'élaboration des cadres a priori de la connaissance par Emmanuel Kant, dans sa Critique de la Raison pure, les hommes ont depuis des lustres cherché à concevoir et à comprendre la vérité en la situant toujours dans l'espace et le temps. Et pour décoder la vérité, ce qui leur semble opportun, c'est le signe. Le signe comme la clé d'accès à la vérité. La vérité étant l'adéquation de la chose et de l'esprit. C'est la raison pour laquelle, dans l'évangile que nous venons d'écouter, le terme "signe" en grec *sèmeion* apparaît trois fois. Avant la péricope de l'évangile écouté aujourd'hui, au verset 16 déjà du même chapitre, les contemporains de Jésus demandaient à ce dernier qui venait de chasser un démon un signe pour prouver l'authenticité divine de son miracle, de sa puissance et même insidieusement la preuve de sa divinité. Ils disaient en effet : « c'est par Bézélzéboul, le chef des esprits mauvais qu'il chasse les esprits » (Lc 11,15). Et donc subséquemment au verset 16 : « Donne-nous un signe venant du Ciel ». Aujourd'hui encore ils importunent à l'excès Jésus sur la recherche et la nécessité d'un signe à telle enseigne que ce dernier finit décidément par dire : « Cette génération est une génération mauvaise ». Pourquoi veulent-ils que la vérité qui se dévoile, s'expose et se présente déjà d'elle-même à l'instant devant eux – Jésus étant le chemin, la Vérité et la vie –, se serve encore d'un signe pour se dire, pour se justifier ? Bref ils veulent tout simplement sacrifier l'Être, la Vérité au profit du signe. Jésus se refuse alors de céder à toute surenchère de preuves par signe, pour plutôt orienter les regards vers lui-même : le "JE SUIS", le *Tantum esse, tantum subsistens* que confesse Thomas d'Aquin, le docteur angélique dans le *De Ente et essentia*, l'Être dont l'essence et l'existence se confondent. De fait, il faut irrémédiablement unir dans une même couture épistémologique le Christ Jésus qui récapitule dans son milieu divin tout signe, tout signifié et tout signifiant. Aucun signe isolé, tiré au "piphometre" ne dit holistiquement Jésus.

Frères et sœurs, la pédagogie de Jésus en ce jour est double. D'une part, Jésus nous conduit à le préférer lui la Vérité par excellence au signe (terme grec *sèmeion* qui signifie aussi miracle), car tout tout signe/miracle n'émane pas nécessairement de l'Être Suprême, qui est la Vérité, et donc tout miracle n'est pas vrai. Jésus nous avertit donc sur le danger de lui relier tout signe, tout miracle, au point même d'en arriver à le sacrifier au profit du miracle. La sacrée sentence qui court

désormais les rues : aimer les miracles de Jésus et non le Jésus des miracles. D'autre part, pour la deuxième pédagogie, Jésus nous initie à un face-à-face avec nous-même, à oser nous regarder nous-même en face, à laisser tomber nos masques avant que ne s'efface notre visage pour utiliser l'expression d'Eboussi Boulaga. Nous pourrions passer toute notre vie à nous interroger sur des signes ou d'autres signes parce qu'au fond de nous-même nous caressons le rêve inavoué mais certain de ne jamais nous rencontrer dans la vérité de notre être. Se fuir indéfiniment.

Chers frères séminaristes, les allemands disent : *Wir sind Kinder unserer Zeit* : Nous sommes les enfants de notre temps. C'est-à-dire que tout comme nos contemporains, nous sommes aussi des êtres en phase d'une désagrégation accélérée du tissu ontologique en raison de la mutation vertigineusement luciférienne des pôles éthiques de la société actuelle, l'inversion des repères éthiques. Le sachant, la thérapie que je vous propose aujourd'hui est la contemplation de l'Être par excellence dans l'oraison pour la guérison de notre propre être meurtri. « Je l'avise et il m'avise » disait-on au saint Curé d'Ars, le patron des prêtres. Laisser l'Être Suprême nous pénétrer des rayons de sa divine gloire pour la cure de notre être en proie à la désagrégation. La créature sans le Créateur s'évanouit martèlent les Pères conciliaires au numéro 36 de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*. Et c'est de la créature qu'il faut par-dessus tout se préoccuper et non s'enliser dans l'évanescence et l'éphémère des signes. C'est pourquoi ce face à face de nous même à nous-même, importe pour ensuite un face à face de nous-même avec Dieu, face à face thérapeutique de la créature au Créateur. Il y a deux ans de cela à Saint-Gall, nous avons reçu la visite d'un ancien Recteur de ladite institution, pour ne pas le nommer, le Père Barthélémy ZINZINDOHOUE, qui au lieu de s'étendre en discours quand le recteur lui a demandé de nous donner des conseils, a plutôt lâché simplement une phrase : « Je vous confie à vous-même ». Quand on connaît son propre être, quand on se connaît véritablement, on accueille dans une posture plus judicieuse les remarques des autres et leurs critiques à son encontre. Car dans le sanctuaire intime de sa conscience on ne peut se mentir.

Chers amis séminaristes, du dévoilement vrai de notre propre être en direction spirituelle avec l'aide de nos accompagnateurs, nous repartirons inévitablement avec des motivations fortes et réelles pour la thérapie de notre propre être par l'Être suprême au cœur de l'oraison, afin de

communier plus joyeusement à l'Eucharistie. Direction spirituelle, Oraison et Eucharistie, constituent le tryptique, la passerelle d'accès véritable au Tout signe, au Tout signifié, au Tout signifiant, bref l'Un qui guérit notre propre être.